



HAL
open science

La mémoire des méga-événements comme instrument de la planification urbaine ?

Patrice Ballester

► **To cite this version:**

Patrice Ballester. La mémoire des méga-événements comme instrument de la planification urbaine?. *Teoros. Revue de recherche en tourisme*, 2014, Méga-événements sportifs, 33 (1), pp.8 - 19. 10.7202/1036715ar . hal-04257233

HAL Id: hal-04257233

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04257233>

Submitted on 24 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

TÉOROS

REVUE DE RECHERCHE EN TOURISME



MÉGA-ÉVÉNEMENTS SPORTIFS

Tourisme événementiel et méga-événements sportifs
Romain ROULT et Sylvain LEFEBVRE

La mémoire des méga-événements comme instrument
de la planification urbaine?
Patrice BALLESTER

Le camp de la jeunesse aux Jeux olympiques
Éric MONNIN et Cyril POLYCARPE

Événementiel sportif et attractivité urbaine
et touristique des territoires
Alice CARTIER et Yves MORALES

Dix stades français pour l'Euro-foot 2016
Jean-Pierre AUGUSTIN et Vincent NICOLLE

Exploitation touristique des stades des métropoles
d'accueil des Coupes du monde de football (1994-2014)
José CHABOCHE

Les stratégies de conversion touristique des stades
d'eau vive olympiques
Antoine MARSAC

Devenir la capitale du nautisme
Marie DUSSIER et Charly MACHEMEHL

L'organisation d'un méga-événement sportif
et l'image touristique de la ville hôte
Tan VO THANH, Valentina KIROVA et Roxane DARÉOUS

HORS THÈME

Gestion des risques en tourisme d'aventure
Manu TRANQUARD et André-François BOURBEAU

Emploi décent et tourisme durable
Aomar IBOURK et Ali EL ALAOUTI EL WAHIDI

Le *Couchsurfing*
Alain DECROP et Livie DEGROOTE



20 \$

La mémoire des méga-événements comme instrument de la planification urbaine ?

Patrice Ballester

Volume 33, numéro 1, 2014

Méga-événements sportifs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036715ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036715ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ballester, P. (2014). La mémoire des méga-événements comme instrument de la planification urbaine ? *Téoros*, 33(1), 8–19. <https://doi.org/10.7202/1036715ar>

Résumé de l'article

À partir d'une géographie de la mémoire, j'aborde les stratégies de planification urbaine en relation avec l'organisation, la tenue et le bilan des méga-événements. Leur souvenir, remémoration et manipulation par les élites locales rentrent dans une politique urbaine sur le long terme pour justifier parfois des choix hasardeux ou judicieux. J'aboutis à trois résultats corollaires de la forme, du fond et de la fonction des méga-événements à partir d'une recherche archivistique, d'une enquête de terrain sur les sites olympiques à Barcelone et d'une revue de littérature renouvelée sur le sujet : une complémentarité entre les Jeux olympiques et les Expositions universelles s'observe avec l'importance du palimpseste urbain fonctionnant comme un système intégrateur, une mémoire collective des méga-événements reste prégnante grâce au tourisme de masse et de niche, les qualités de l'éphémère de la manifestation se font ressentir dans la production matérielle et immatérielle forgeant une mémoire collective.

La mémoire des méga-événements comme instrument de la planification urbaine ?

Patrice BALLESTER

Enseignant-chercheur en géographie du tourisme
École Supérieure de Tourisme — Toulouse Grand-Sud
Toulouse Tourism School
patrice.ballester@gmail.com

RÉSUMÉ : À partir d'une géographie de la mémoire, j'aborde les stratégies de planification urbaine en relation avec l'organisation, la tenue et le bilan des méga-événements. Leur souvenir, remémoration et manipulation par les élites locales rentrent dans une politique urbaine sur le long terme pour justifier parfois des choix hasardeux ou judicieux. J'aboutis à trois résultats corollaires de la forme, du fond et de la fonction des méga-événements à partir d'une recherche archivistique, d'une enquête de terrain sur les sites olympiques à Barcelone et d'une revue de littérature renouvelée sur le sujet : une complémentarité entre les Jeux olympiques et les Expositions universelles s'observe avec l'importance du palimpseste urbain fonctionnant comme un système intégrateur, une mémoire collective des méga-événements reste prégnante grâce au tourisme de masse et de niche, les qualités de l'éphémère de la manifestation se font ressentir dans la production matérielle et immatérielle forgeant une mémoire collective.

Mots-clés : jeux olympiques, mémoire, planification, tourisme, Barcelone.

Amarcord = Io mi ricordo (je me souviens)
Néologisme de Federico Fellini. *Amarcord*, film, 1973

Actuellement, avec les Coupes du monde de football de la Fédération internationale de football association (FIFA) et les Expositions universelles, les Jeux olympiques (JO) représentent le plus important des méga-événements de la planète, tant par les impacts sur la ville hôte au plan matériel et immatériel que par leur médiatisation à travers le monde. Depuis leur renaissance à la fin du XIX^e siècle, les Jeux font parler et dissenter sur les effets durables de l'éphémère sportif et culturel à travers une rencontre mondiale entre les athlètes et les millions de touristes venus pour l'occasion, profitant d'infrastructures de transports, d'hébergements et d'équipements sportifs.

Pourtant, le sujet de la mémoire ou des mémoires du méga-événement ne font pas l'objet d'études approfondies ou renouvelées (Galopin, 1997; Curien, 2003). Or, leur remémoration instrumentalisée par divers acteurs du monde urbain permet d'entrevoir autrement leur justification, leur organisation et même leur évaluation auprès des sociétés hôtes. Loin de moi l'idée de reprendre dans cet article les

propos forts justes d'auteurs mettant en avant les réussites, les failles ou les techniques d'évaluation de ces méga-événements (Gold et Gold, 2004), parfois contradictoires et difficiles à cerner, comme pour Barcelone (Duran, 1998). Il s'agirait d'une redite sans grande importance. Je propose une analyse, à partir de la mémoire collective, des images produites et du paysage urbain de ces manifestations à travers les mécanismes de leurs manipulations. En fait, les jeux de mémoire dans l'espace urbain représentent-ils pour les méga-événements une partie importante de leur justification, de leur réalisation et de leur évaluation ?

Je prends comme parti-pris de comprendre les mécanismes d'une mémoire collective comme un élément déterminant des souvenirs des méga-événements (Boyer, 1996). L'objectif est de vérifier que les souvenirs des méga-événements ainsi que le travail de la mémoire rentrent dans le canevas de leur justification ainsi que dans une évaluation au même titre que l'asphalte et le béton répandus pour la construction des sites. Par la suite, il convient de dresser des hypothèses sur la diffusion d'une mémoire collective du méga-événement à travers le tourisme et les imaginaires produits pour l'occasion.

À partir d'une géographie de la mémoire dans le monde méditerranéen, le terrain d'étude repose principalement sur la capitale catalane avec quelques comparaisons dans l'espace méditerranéen et en Occident. Pour ce faire, j'ai mené une étude de terrain à Barcelone sur les sites olympiques et des Expositions internationales par l'observation *in situ*, la recherche dans les archives de la capitale catalane, tout en enquêtant auprès des organisateurs et des consortiums d'organisation de ses méga-événements contemporains, comme pour le Forum universel des cultures de 2004 sur le littoral oriental de la capitale catalane.

Je présente dans une première partie l'état de la recherche sur une géographie de la mémoire pour aborder les stratégies de planification urbaine, afin d'analyser dans une deuxième partie la mémoire des méga-événements survenus à Barcelone à travers le palimpseste urbain. J'entrevois les mécanismes de la création et de la réactivation des formes urbaines créées pour l'occasion, reposant essentiellement sur la réhabilitation des grandes infrastructures de loisirs (Rossi, 1995). Enfin, je m'intéresserai dans une troisième partie aux espaces publics remarquables des Olympiades conférant des aménités sur le long terme à la métropole, avec des stratégies d'entretien de cette mémoire des Jeux, comme pour le récent musée olympique de Montjuïc, à Barcelone.

Méga-événement et jeu de mémoire : méthodologie et approche comparative

Il ne faut pas se contenter de l'étude des Jeux olympiques pour appréhender le phénomène des méga-événements, mais les rapprocher de l'histoire et de la géographie des Expositions universelles, car l'importance des politiques de mémoire à partir d'une stratégie de justification de l'action politique par les méga-événements permet d'ouvrir de nouveaux champs d'investigation pour mieux les comprendre. Il existe une histoire officielle du méga-événement avec, en arrière-plan, les représentations du passé et les conditions d'une phénoménologie de la mémoire, comme dans la méthodologie de l'ouvrage de Paul Ricœur (2003) imbriquant les jeux de mémoire et leurs réactivations.

Sur le long terme, à partir d'une recherche archivistique sur les principaux fonds des Expositions universelles et Olympiades à Barcelone, j'examine la création d'une mémoire collective oscillante entre mythe et réalité sur un support spatial, architectural et culturel. Une mémoire collective est comme une clé de compréhension et de diffusion d'idées fausses. Je prends par exemple le cas de Séville et de Barcelone en 1929 et 1992, où le simple rappel à une histoire embellie de la ville et de ses anciens méga-événements assure un appui de la société civile, devenant le plus souvent, un soutien hypothétique et fluctuant dans le temps. Comme le rappelle Roger Brunet (1999 : 325), « La mémoire des lieux est l'un des éléments clés dans la production de l'espace géographique. Les sociétés sélectionnent et inventent des lieux déterminés, y maintiennent et y renouvellent les activités qui leur semblent "réussir", les incorporent à leurs représentations et à leurs mythes, les érigent en hauts lieux, en lieux sacrés s'il le faut. [...] Le problème est qu'entre temps, elle s'est souvent transformée en mythe. La tendance à embellir le passé pour mieux maudire le présent ».

Dans le champ historique, Pierre Nora (1992) propose de travailler sur les lieux de mémoire qui ne sont pas une histoire « du passé tel qu'il s'est passé », mais un « réemploi permanent, des usages et des mésusages » de celle-ci. L'enjeu des lieux de mémoire est important, car le méga-événement et sa propagande jouent énormément sur cet aspect à travers le retour de l'événement comme moyen de « faire » la ville et de sacrifier un ou des quartiers olympiques, par exemple (Nora, 1974 : 210-229). Il faut inscrire dans l'espace des marques visibles aux yeux de tous pour éviter qu'elles disparaissent de leurs esprits. Néanmoins, pour Maurice Halbwachs (1994), la mémoire est une mémoire double, une mémoire de la mémoire, un élément non pas figé mais évolutif dans le temps à travers l'idéologie portée par les acteurs et leurs objectifs. La ville et l'espace aménagés constituent l'origine de ses principales études. Son ouvrage sur la topographie légendaire des évangiles en Terre sainte, consacré aux projections successives de la mémoire religieuse sur le sol de la Palestine et d'Israël, est un exemple de la recherche des cadres sociaux de la mémoire (Halbwachs, 1941). Pour lui, le siège de la mémoire se recherche du côté de la société plutôt que de l'individu.

Avec la mémoire des méga-événements barcelonais, je m'emploie à comprendre le processus de recomposition, de reconstruction et de localisation des méga-événements à partir des multiples représentations agissantes des acteurs de la ville, à l'image des travaux de Stéphane Michonneau (2007) sur la société de commémoration à Barcelone au milieu du XIX^e siècle, rendant compte du substrat intellectuel de cet axiome. Les acteurs politiques font souvent reposer leur action sur le souvenir et la succession des Expositions universelles et des JO à Barcelone entre 1888 et 2004 pour leur propre profit politique et mercantile. Ils réécrivent une histoire pour mieux la manipuler au profit de futurs projets.

De plus, je m'autorise à comparer et à mettre sur un même pied d'égalité les Expositions internationales et les Jeux olympiques. Pour Barcelone, l'Exposition universelle de 1888, l'Exposition internationale de 1929, les Jeux olympiques populaires de 1936, les Jeux méditerranéens de 1955, la double tentative d'organisation d'une Exposition universelle ou de Jeux olympiques entre 1974 et 1986, les Jeux olympiques de 1992, et le Forum Universel des Cultures de 2004 s'entrevoient comme une chaîne ininterrompue de souvenirs, de remémorations, de mémoires altérées et de déconstructions de mythes pour mieux appréhender ou instrumentaliser ces manifestations.

À cette réflexion, j'apporte une découverte archivistique inédite émanant de Pierre de Coubertin (1898). Il s'agit d'un article d'une revue jamais exploité qui éclaire les liens étroits entre les Expositions et les Olympiades. Le baron est à la fois envieux des Expositions dans leur capacité à mobiliser les acteurs publics pour une planification s'étalant sur plus d'une dizaine d'années, mais il souligne aussi leur capacité à créer un paysage urbain de parc et de promenade, sans omettre l'accélération de la construction du métro parisien. Il adosse aux Expositions universelles le rôle d'une fête mondiale comme incarnation du courant internationaliste et de la communion entre les Nations. Les dernières lignes de l'article éclairent la volonté de Pierre de Coubertin dans sa stratégie de se servir de l'Exposition universelle de 1900. Il sous-entend la possible



ILLUSTRATION 1 : Plan touristique de Barcelone (détail) 2011 (Source : Groupe Glories/Patrice Ballester).

association des deux manifestations, tout en rendant hommage au nouveau modèle parisien après celui de Londres, mais sans se douter des péripéties à venir.

En outre, les exemples d'association sont nombreux et s'expliquent surtout au début du XX^e siècle par les enjeux géopolitiques et la capacité d'hébergement et d'accueil des grandes nations, dont Saint-Louis en 1904, Londres en 1908 et Stockholm en 1912. Depuis, des villes d'un même pays associent les deux événements. On peut penser à La Nouvelle-Orléans, avec son Exposition internationale de 1984, et à Los Angeles, avec les Jeux olympiques d'été tenus la même année. Montréal propose une Exposition universelle en 1967 et des Jeux olympiques d'été en 1976, Séville accueille l'Exposition universelle en 1992 alors que Barcelone organise, au même moment, les Jeux olympiques d'été. Quant à l'Exposition universelle de Shanghai de 2010, elle se planifie juste après les Jeux olympiques d'été de Beijing de 2008. Un pays, le Brésil, aurait pu organiser en moins de six ans trois manifestations majeures à ses risques et périls : les Mondiaux de football en 2014, les Jeux olympiques de Rio de Janeiro en 2016 et une Exposition universelle à São Paulo en 2020, mais cette ville fut éliminée au second tour du vote des membres du Bureau international des expositions (BIE) au profit de Dubaï, qui organisera l'Exposition universelle 2020, la première rencontre universelle culturelle au Moyen-Orient.

Enfin, dans le champ géographique, l'ère de la globalisation montre que ces méga-événements peuvent être rapprochés comme un miroir et une concrétisation d'une culture globale (Roche, 2000). Les villes candidates réalisent bien souvent un travail de prospective pour entrevoir la meilleure des candidatures, ceci en lien étroit avec leurs objectifs. Il faut, par une étude de terrain, confronter les gestes du passé par rapport aux propos et actions des administrateurs de la capitale catalane à l'aube du XXI^e siècle, afin de mieux les comprendre et

d'entrevoir les mécanismes de résurgence et de dissonance en rapport aux méga-événements.

Barcelone : les détours de la mémoire des méga-événements

L'événement est un bon moyen de propagande à travers son souvenir, son inscription dans la trame urbaine et sa justification dans le cadre des débats actuels sur l'indépendance de la Catalogne et la capacité des Catalans à pouvoir organiser des manifestations mondiales. Néanmoins, l'instrumentalisation de la mémoire collective des méga-événements peut s'appréhender sur le temps long à travers le palimpseste urbain, car il prend en compte le rôle de l'infrastructure, leur réhabilitation et sa patrimonialisation permettant la création d'espaces publics remarquables.

Une géohistoire du méga-événement à Barcelone

Le retard économique de l'Espagne et l'industrialisation limitée de son territoire à la fin du XIX^e siècle se perçoivent à travers l'organisation d'une exposition de deuxième catégorie en 1888, bien moindre que celle de Paris de 1889. De plus, la perte successive des colonies, et notamment de Cuba en 1898, n'offre pas une image dynamique du pays à la fin du siècle (Canal, 2009). En fait, la date de 1888 correspond pour Barcelone à l'organisation de la première Exposition universelle en Espagne. Elle est un instrument pour permettre à la classe politique catalane d'arriver à leurs fins, à savoir : prendre le contrôle de la communauté administrative régionale catalane et desserrer le carcan de Madrid. Durant la période de l'après-Exposition universelle, Josep Puig i Cadafalch, intellectuel et architecte, arrive au pouvoir avec la *Lliga Regionalista* en s'appuyant sur la réussite de l'Exposition de 1888. L'Exposition est un succès économique, culturel et urbanistique, aux yeux de la population catalane (Boladeres, 1990).

Le parc de la Citadelle devient un nouvel emblème de l'ouverture de l'Espagne au commerce international à travers un nouveau quartier embourgeoisé. Sa fonction se comprend à travers l'utilisation de son souvenir comme d'un bienfait pour la population qui entre, de fait, dans une société de commémoration par l'objet « Exposition » et dans la renaissance catalane entreprise depuis le début du XIX^e siècle. De plus, le site choisi n'est autre que le lieu de l'ancienne forteresse militaire du pouvoir central madrilène. On retrouve donc, en 1905, dans la *Veü de Catalunya* : « *A votar : per l'Exposició universal* » (Voter pour l'Exposition universelle). Le slogan politique désire faire une analogie entre le vote pour la ligue catalane et la réalisation d'une grande ville (*gran ciutat* en catalan), projetée à l'échelle de la métropole, que l'architecte français Léon Jaussely commence à dessiner dans son projet de reconfiguration de la trame de Cerdà, en 1905. L'objectif est simple : trouver un élément structurant et un lien historique pour la ville permettant de mobiliser les foules à nouveau après 1888 pour asseoir un contrôle de la municipalité (Jaussely, 1911 ; Puig y Cadafalch, 1901 et 1905).

Pour Barcelone, les Expositions deviennent un enjeu de politique régionale. Celui qui contrôle l'extension urbaine de la capitale régionale contrôle son avenir politique. Les politiques régionalistes de l'époque vont jouer sur la fibre nationaliste et revendicatrice d'un meilleur bien-être urbain. Une mythologie se construit autour de la récupération de grands événements, malgré les travaux scientifiques récents montrant une trop forte intervention des pouvoirs publics dans le quartier de la Citadelle et un retard dans d'autres domaines, comme celui de la mise à niveau ou de la création d'égouts dans le reste de la ville (Guardià, 1988 : 178-200).

Après avoir résolu les problèmes de chevauchement avec les autres Expositions internationales du moment, les autorités catalanes décident de proposer la date de 1929 pour l'ouverture de la prochaine Exposition internationale. Cette Exposition prévue en 1915 est maintes fois reportée jusqu'en 1929 afin de rencontrer le moment le plus favorable pour la dictature de Primo de Rivera et pour les relations commerciales hispano-américaines (Archive historique de Barcelone, Plans d'aménagement de la colline de Montjuïc, 1909-1992 ; Ayuntamiento de Barcelona, 1967).

En outre, au plus mal de la dictature franquiste, entre 1950 et 1955, Franco écarte les phalangistes du pouvoir au profit de l'Opus Dei qui entrevoit dans la gestion de l'administration centrale une renaissance de l'Espagne à l'international. C'est à nouveau à travers Barcelone et sa tradition dans l'organisation des Expositions et de sa Foire internationale (Reyna, 1988) que se propose pour l'Espagne le moyen de s'ouvrir à l'étranger dans la préparation pour 1955 des Jeux méditerranéens à Barcelone (Serrano, 1995 : 83-97). Le dossier de candidature vante à nouveau les deux précédentes manifestations, tout en occultant bien soigneusement de parler des Jeux olympiques populaires de 1936, dictature franquiste oblige (Barcelona IJe Juegos mediterraneos, 1995 ; Bulletin officiel du CIO, 1960). La candidature de 1955 ne s'obtient qu'à travers la volonté de faire rentrer Barcelone dans le giron de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) et de superposer une image d'ouverture de l'Espagne à l'international par un

événement de dimension moindre que les Jeux olympiques, mais émanant de celui-ci. Les résultats du régime sont pourtant décevants en rapport aux résultats économiques escomptés, sauf pour le début du tourisme de masse (Broder, 1998), mais l'essentiel réside dans l'ouverture diplomatique du pays (à cette époque, un jeune dirigeant, Juan Antonio Samaranch, appelé aux plus hautes fonctions, aide activement le Baron de Güell puis Pedro de Ybarra y Mac-Mahón à la tête du Comité olympique espagnol).

Pendant la période de dictature, les archives du BIE à Paris et celles du gouvernement espagnol montrent une volonté de réaliser un grand événement comme les JO ou une Exposition, à Barcelone. Les ressorts sont toujours les mêmes, se référer aux manifestations passées et rappeler l'importance de la Foire commerciale. Durant la période franquiste, une première tentative est entreprise par l'ancien maire Raymond Porcioles pour organiser à son tour une Exposition internationale à Barcelone. L'objectif est de redynamiser la Foire de Barcelone, de construire de nouveaux bâtiments et d'engager des travaux importants sur la voirie en créant de grands ronds-points, ponts, tunnels pour accompagner l'urbanisation du Vallès (Ayuntamiento de Barcelona, 1960 ; Servei d'Estudis Banco Urquijo, 1972). En 1970, le Conseil des ministres enclenche une étude préliminaire pour organiser une nouvelle Exposition internationale à Barcelone. Un document établi en avril 1973 est remis au gouvernement. On propose les dates de 1980 ou de 1982, avec une extension de la Foire de Barcelone et un montage immobilier qui se trouve être actuellement le lieu de la Fira II de Barcelone. Puis, entre 1968 et 1974, une demande officielle est enregistrée au Comité olympique espagnol pour organiser les JO à des fins de régénération urbaine.

Le géographe Robert Ferras qui se trouve dans la capitale catalane à cette période rappelle les caractéristiques « d'une opération de prestige comme une réalisation à la gloire de la ville et à l'appui des slogans en cours sur le rayonnement de Barcelone, elle est également considérée comme une dépense énorme, les fonds pouvant être utilisés à des réalisations plus pressantes [...] une opération de spéculation de grande envergure » (Ferreras, 1976).

Les Jeux méditerranéens de 1955 et les cinq tentatives d'organisation des Jeux olympiques en 1924, 1936, 1940, 1974 et 1992, montrent la régularité d'une stratégie événementielle et la volonté d'y avoir recours dans un laps de temps d'une génération. Cette stratégie s'incorpore à travers le souvenir comme objet modérateur ou régulateur des ambitions espagnoles et catalanes avec parfois une volonté de non-évocation d'une candidature et olympiade populaire, comme celle de 1936. La référence aux olympiades populaires de 1936 est rappelée au moment de la candidature de Barcelone en 1992 (Oficina Olímpica de Barcelona, 1986), tout en étant un point de référence à l'internationale sur les valeurs positives catalanes et espagnoles durant cette période troublée, car le méga-événement de 1992 représente l'aboutissement d'une longue histoire et la quête d'une manifestation prétexte. La persistance de ces événements est tellement forte que dans le catalogue officiel du centenaire de l'Exposition de 1888, les auteurs consacrent tout un chapitre à l'adaptation de la ville par la commémoration de 1888/1929/1992 et proposent l'emblème de 1992 comme



ILLUSTRATION 2 : Foulard vendu au moment de l'exposition internationale de 1888 (Source : Archives historiques de Barcelone).

la réminiscence d'une histoire et d'une géographie tortueuse des deux premières Expositions universelles et internationales (Fernández et Prats, 1988).

L'histoire et la géographie des Expositions offrent des retours ou des courbes temporelles inédites. C'est Juan Antonio Samaranch qui permet l'élection de Barcelone en 1992 dans un élan réparateur de l'un des hommes les plus fidèles du régime franquiste, alors en opposition frontale au plan intellectuel et militaire avec les républicains de Barcelone (Samaranch, 2002 ; Boix et Espada, 1991). De plus, en 1987, la candidature oubliée de 1940 refait surface au moment de la rédaction du mémoire de participation pour la candidature de 1992. Cette candidature occultée s'explique par la volonté du régime vainqueur de la guerre civile à ne pas faire parler de lui et à espérer sa défaite lors du vote. Avec l'établissement d'une monarchie constitutionnelle par Francisco Franco et la capacité du régime à trouver un consensus national après sa mort, Barcelone peut gagner enfin le droit d'organiser une olympiade officielle (Samaranch, 1976).

Cette géohistoire ne s'arrête pas avec les Jeux de 1992. Barcelone se dirige avec force vers une autre organisation supranationale : l'Union européenne. Après 1992, elle demande explicitement à pouvoir être désignée comme Capitale européenne de la culture en 2001. L'échec de la candidature de Barcelone implique une solution de rechange pour adosser au quartier Diagonal Mar, situé à la toute fin de l'avenue Diagonale, une autre manifestation prestigieuse (Leocroat et Sallet-Lavorel, 2002 : 11-21).

À nouveau, les autorités catalanes veulent entretenir l'effet des JO de 1992 et proposent au BIE une Exposition universelle pour le début des années 2000. Le BIE reçoit la visite

d'une délégation barcelonaise associée aux délégués généraux, représentants de l'Espagne, à la fin des années 1990, pour connaître les possibilités d'organiser une Exposition internationale sur un thème universaliste dans le cadre d'une grande politique de régénération urbaine du front de mer (Garcia, 2004 : 103-118).

Les désaccords sont nombreux. De prime abord, les autorités espagnoles trouvent le cadre réglementaire trop lourd et trop contraignant vu les objectifs qu'ils se sont fixés. Néanmoins, il est nécessaire de fournir une autre explication et version des entretiens avec le président du BIE et le secrétaire général. Barcelone et l'Espagne ne peuvent se voir confier une Exposition internationale à cause de Séville 1992 et de la trop récente manifestation. En effet, ceci irait à l'encontre des règlements du BIE prévoyant une rotation par continent ou du moins un intervalle raisonnable entre deux manifestations pour un même pays (BIE, 2000). On peut dire que l'insistance des autorités barcelonaises est mal perçue par les cadres du BIE, même pour une ville à laquelle on ne peut plus rien refuser depuis la réussite des JO de 1992. Enfin, les autorités barcelonaises n'emploient pas le terme d'« exposition » pour le Forum, par risque d'exclusion de l'Espagne du BIE et de sanction financière et dans le secret espoir de voir revenir une Exposition sur leur sol (Archives du BIE, s.d. ; Leyrat et Toiron, 2007).

La communication institutionnelle sur le méga-événement ne peut faire abstraction de la remémoration et de la manipulation d'anciennes manifestations, permettant d'infléchir l'opinion publique locale et mondiale. Maintes fois, les autorités barcelonaises se tournent vers des instances supranationales pour infléchir la destinée de leur cité, tout en rappelant l'importance de se souvenir que les grands événements forgent une destinée de métropole hors du commun en Méditerranée (Muñoz, 2001).

Par contre, pour la dernière manifestation en date (le Forum Universel des cultures de 2004), Barcelone reçoit refus sur refus de la part du BIE ou de l'Union européenne, cette situation lui empêchant une mise en tourisme du front de mer. La ville se tourne vers l'UNESCO, mais la manifestation ne présente pas le même intérêt et impact qu'une Exposition universelle. Pasqual Maragall, président de la Généralité, professe que le Forum est une « combinaison entre urbanisme et dialogue d'un bon rapport qualité-prix » (traduction libre) (Fernández, 2004). Le prospectus pour la présentation de la Catalogne lors du Forum 2004 sur les rives Diagonal/Besós, offre à grand renfort de publicité une généalogie qui explique et justifie le choix à nouveau de Barcelone : « La Catalogne, et sa capitale, Barcelone, possèdent une longue expérience en matière d'organisation d'événements de portée mondiale. La ville a accueilli en 1888 et en 1929 deux Expositions universelles et il y a un peu plus de 10 ans, en 1992, nous avons été le siège des Jeux olympiques qui furent qualifiés de meilleurs jeux de l'histoire. La Catalogne mise sur la qualité » (Région de Catalogne/Généralité, 2004).

Cette mythologie se retrouve constamment dans la presse grand public (Josep, 2001), dans les manuels scolaires catalans (Serra Rotes, 2009) et dans les romans, le plus prestigieux étant *La ville des prodiges* d'Eduardo Mendoza. Ce roman

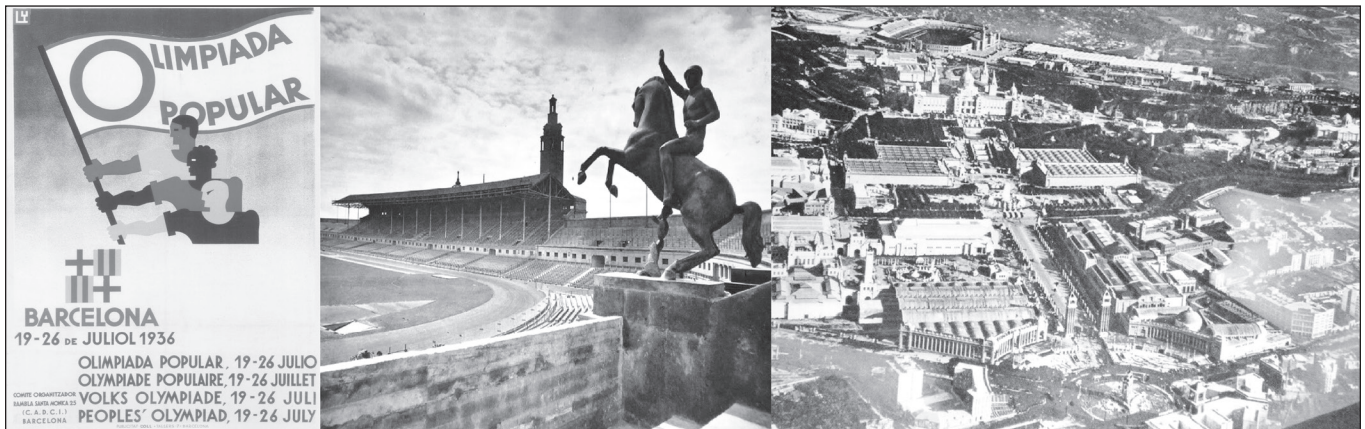


ILLUSTRATION 3 : Montjuïc et les méga-événements : Affiches des Jeux olympiques populaires 1936 ; stade olympique de Montjuïc, 1929 ; colline de Montjuïc, 1929 (Source : Archives historiques de Barcelone).

porte sur la destinée d'un aventurier au sein de la Barcelone en révolution industrielle artistique et urbanistique entre les deux Expositions de 1888 et de 1929. Le livre connaît un formidable succès dans le monde hispanique, ainsi que dans le monde anglo-saxon et en France où il reçoit le titre de « meilleur livre de l'année » par le magazine *Lire* (Mendoza, 1988). Quelques années plus tard, l'auteur publie un nouvel ouvrage désabusé sur une Espagne en proie au chômage dans la Barcelone post-JO de 1992 (Mendoza, 2007). La capitale catalane entretient aussi la mémoire des Jeux de 1992 avec des manifestations culturelles et des expositions numériques à partir de ses archives municipales. Elle rentre dans une logique de se remémorer et de magnifier les événements de 1992, faisant prendre conscience du bond en avant de la ville.

À ce titre, une observation *in situ* renforce notre raisonnement à partir de l'exposition publique et gratuite se tenant sur les Ramblas et célébrant la Catalogne, *un pays de qualité*, à l'occasion du Forum 2004. Le début de l'exposition est une présentation de la culture catalane avec l'édification d'une langue particulière et la dernière salle s'ouvre sur la Barcelone à venir, illustrée par quatre piliers comme « socle » de la ville et de son inscription à travers les méga-événements. Les piliers sont enveloppés de voiles transparents retraçant son histoire et sa géographie. Cette dernière vision scénographique de Barcelone propose sur chacun des sommets de ces quatre piliers lumineux une manifestation : l'Exposition de 1888, l'Exposition de 1929, les JO de 1992 et le Forum 2004.

Permanence et mutation des formes urbaines

Les villes olympiques s'appuient sur une reconstruction de leur passé à des fins de justification de l'organisation des méga-événements dans l'avenir, comme dans les cas de Séville en 1992 et de Londres en 2012 (Rodríguez Bernal, 1992 ; Gold et Gold, 2012). Mais, il est nécessaire de prendre en compte la création de formes urbaines ou de mégaformes impliquant des réflexes de localisation ou de concentration importante d'infrastructures majeures (Ragon, 1985 ; Bohigas, 1985 ; Frampton, 1999). Une complémentarité de fait et un paradoxe sont au rendez-vous. L'énergie employée à réaliser une

nouvelle Exposition internationale sur la colline de Montjuïc entre 1905 et 1929 impose une volonté de jouer sur l'organisation conjointe ou rapprochée dans le temps d'une Exposition internationale et de Jeux olympiques.

La candidature pour les Jeux de 1924 échoue une première fois et celles pour 1936 et 1940 aussi, au profit de Berlin et de Tokyo, cette dernière remplacée par Helsinki après l'abandon de la capitale nipponne. Barcelone ne peut obtenir les Jeux face à Paris en 1924 ; Pierre de Coubertin milite en faveur de la capitale française pour organiser ses deuxièmes jeux après ceux de 1900. En dépit des graves critiques rencontrées pour l'Olympiade de 1900, le baron souhaite montrer au monde que Paris et la France sont capables d'accueillir les athlètes du monde entier dans des infrastructures renouvelées (Coubertin, 1932).

La candidature de Barcelone ne fait pas le poids malgré l'hostilité manifeste du Comité international olympique (CIO) pour le choix de Paris, ceux-ci préférant les villes d'Amsterdam et de Los Angeles. Pour autant, la stratégie efficace par étape, employée par Pierre de Coubertin, paye lors de la 19^e session du CIO, le 2 juin 1921 à Lausanne, où le comité décide de désigner Paris comme ville hôte (Terret, 2008).

De plus, les Catalans perdent à nouveau le contrôle sur leur ville, progressivement, jusqu'à l'Exposition internationale de 1929, au profit de Madrid qui redessine en partie le plan de l'Exposition internationale et ordonne la destruction des quatre colonnes monumentales dessinées par Puig i Cadafalch, symbolisant le redressement catalan à travers une magnifique perspective menant de la Place d'Espagne jusqu'au Palais national, tout le long de l'avenue de la reine Christine.

Au demeurant, la colline de Montjuïc s'aménage en fonction de deux principaux méga-événements en 1929 et 1992, avec une possibilité de changer de manifestation dans le cas d'un échec d'organisation : ce qui est le cas pour 1929. La volonté d'ancrer dans les mémoires urbaines les méga-événements peut se comprendre par l'intermédiaire des professionnels de l'aménagement qui veulent se servir du passé pour aménager l'avenir. Lors de la décision de faire à nouveau de Montjuïc un parc olympique en 1992, les deux

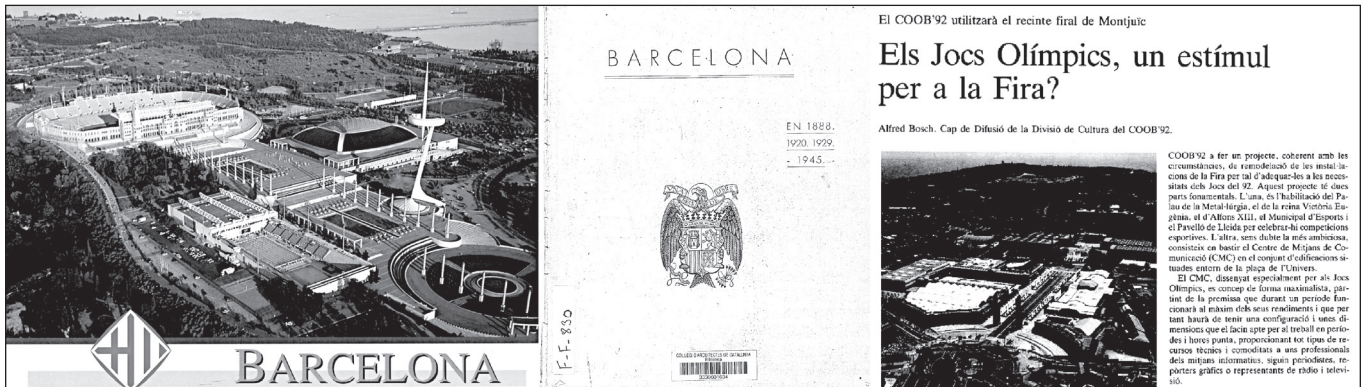


ILLUSTRATION 4 : Montjuïc olympique et ville de foire : Montjuïc olympique en 1992 ; Commémoration des foires à Barcelone, 1955 ; Liens économiques entre foires et JO, 1988 (Source : Archives historiques de Barcelone).

architectes-urbanistes Luis Cantallops i Valeri et Estanislau Roca i Blanch (1985) redessinent le schéma directeur du Parc olympique en se référant aux travaux des paysagistes de l'époque JCN Forestier et Rubió i Tuduri. Ils réactivent et amplifient le système de circulation existant tout en procédant à une mise en lumière de la nouvelle esplanade olympique au sommet de Montjuïc (Cuyàs, 1992, volume 2 ; archives historiques de Barcelone, Plans de Montjuïc, s.d. ; Voltes Bou, 1960 ; Robert, 2003 : 115-132).

Il en est de même pour le stade olympique avec les propos éclairants d'un envoyé spécial du CIO en 1990 : « Cinquante ans plus tard, avec sa pelouse brûlée par le soleil de l'après-guerre, ses terrasses abandonnées battues par le vent, et sa façade affaissée, peu se seraient arrêtés pour commenter ses mérites architecturaux. Certains architectes proposèrent de le raser et de construire à la place quelque chose de plus audacieux. Mais la plupart ne s'y intéressaient pas vraiment. La façade plutôt ordinaire du stade olympique de 1929 de Pere Domenech a pourtant été soigneusement restaurée pour lui redonner son aspect d'origine en vue des Jeux de 1992. [...] Un degré suffisant pour comprendre que, si un édifice détient une valeur historique et sentimentale, il paraît presque immanquablement beau » (Robinson, 1990 : 20-24).

Si les impératifs financiers expliquent la volonté de mener à bien la construction d'un grand complexe de foire, sportif et culturel sur un même lieu — Montjuïc — pour pouvoir maximiser les investissements et obtenir une plus grande lisibilité de leur trame urbaine, les préoccupations mémorielles sont aussi bien présentes. À cela, l'aspect technique n'est pas anodin et se retrouve aussi dans la compétition avec d'autres métropoles comme pour Rome à la même époque (le quartier administratif romain EUR est projeté pour une Exposition universelle à Rome en 1942, mais aussi pour des manifestations sportives et une olympiade [Ciucci, 1987 : 34-39]). Il prolonge la trame urbaine romaine à sa périphérie sud grâce à un nouveau grand parc de foire et de congrès ainsi que des infrastructures sportives). Il s'agit d'une période correspondant à la dotation en infrastructures de loisirs modernes à partir d'un dirigisme étatique somme toute accélérateur des projets d'aménagements (Cohen, 2012 : 200-209).

Il en est de même pour les Jeux méditerranéens de 1955 à Barcelone avec la rénovation de la piscine olympique, du stade et des infrastructures d'accueil. Dans les années 1950 et 1960, les archives de la Chambre de commerce de Barcelone insistent sur les origines des Expositions et des méga-événements ayant eu lieu à Montjuïc, mais elles oublient encore une fois les olympiades populaires de 1936 pour cause de régime franquiste en place. Quant à Juan Antonio Samaranch, il n'écrira que progressivement sur les Jeux de 1936, après la transition démocratique, afin de vanter la candidature de Barcelone pour 1992.

Dernier point de l'impact de la mémoire des méga-événements, les villes ayant reçu un avis défavorable du BIE ou du CIO se servent très souvent des schémas directeurs d'aménagement pour une autre manifestation ou pour la conduite ordinaire de la stratégie de développement urbain, par exemple, à Paris, après l'annulation de l'Exposition universelle de 1989 (Vincent et Duthilleul, 2005 : 197-199). C'est le cas pour Barcelone, entre 1974 et 1981, où certaines dispositions au niveau des transports sont réalisées. Il reste toujours une trace des dossiers de candidatures mobilisant pour la cause l'ensemble de la société civile (Diaey et Dufourq, 2008) et faisant office de « boîte à outils » sur le long terme (Torres, 2011), notamment au niveau des transports et de la gouvernance de la municipalité.

Néanmoins, à ce stade de la réflexion, je peux apporter certaines critiques, nuances et discussions afin d'amplifier mes propos. L'idée de compter sur la mémoire des méga-événements pour annoncer des impacts économiques directs et indirects provenant du tourisme de masse trouve une limite à travers le cas de l'Exposition internationale de Séville en 1929, et de l'Exposition universelle, à Séville, en 1992. La population locale n'est toutefois pas dupe de la volonté des acteurs politiques et économiques de justifier leurs actions par la promesse du retour à un passé glorieux pour de futurs bénéfiques. Déjà, sous le régime franquiste, les Sévillans entendaient parler d'une possible Exposition universelle au même titre que celle de 1929 (Alfonso, 1992). Le retour à la démocratie enclenche un long processus amenant à la réalisation de l'Exposition universelle de Séville en 1992. Dès les premières rumeurs du

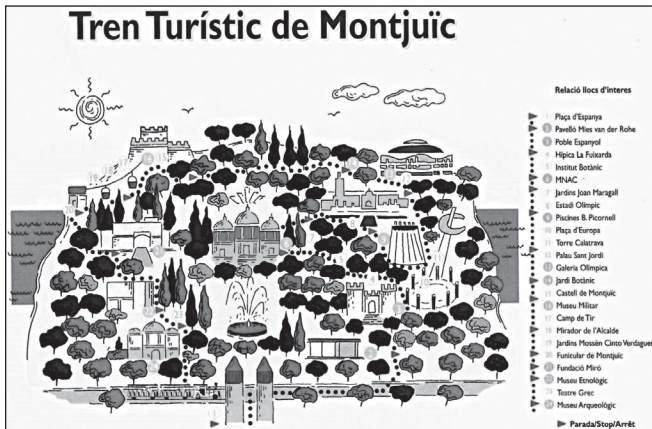


ILLUSTRATION 5 : Le petit train de Montjuïc, 2004 (Collection personnelle).



ILLUSTRATION 6 : Montjuïc, 2014 (Photo : Patrice Ballester).

projet dans les années 1980, la presse et une grande partie de la population locale s'affrontent sur l'idée de reproduire une Exposition qui endetta lourdement la capitale sévillane pendant plus de 70 ans. Les derniers chiffres sur l'endettement de Séville 1992 sont éloquent : une somme de 1897 millions d'euros de dettes est avancée (Metro, 2007). Le souvenir du méga-événement est un marqueur des attentes, des espérances et des altérations de la mémoire, reposant souvent sur un processus volontaire de « lissage » de la mémoire de la part des politiques pour justifier leur organisation face à une remémoration et surtout une évaluation négative de la population locale (Aparicio Soto, 1995 : 5-25).

L'Exposition ou l'olympiade devient un argument très bien compris par Juan Antonio Samaranch, qui n'hésite pas à dire qu'il faut s'en servir comme d'un « prétexte de renouveau urbain » (1988 : 11-17). Le constat semble être toujours le même, l'apport important en infrastructure nouvelle en 1929 comme des grands parcs et de bâtiments devenus patrimoine remarquable pour la ville (Assassin, 1992), renforce le processus d'accompagnement du méga-événement, oscillant entre un souvenir positif de fête, mais aussi de la dette, ainsi que de promesses ou de larmes face à l'ampleur des dépenses publiques engagées pour un résultat parfois à questionner dans ces tenants et aboutissants.

De plus, le cas de Barcelone peut paraître unique en son genre, car il s'explique en partie par le microcosme politique sur le long terme et la présence d'un plan cadastral quadrillé, uniforme et monotone, provenant de l'ingénieur Cerdà et renforçant la faible présence de parc public et d'agrément. Les méga-événements et leurs mégaformes deviennent des gestes urbanistiques forts pour remédier à la monotonie d'un plan trop rigide. Pourtant, les cas de Milan et de Chicago peuvent prodiguer une certaine aide dans la succession et la réalisation de candidatures pour les Jeux comme pour les Expositions depuis plus de 100 ans : ces deux villes ayant le statut de capitale régionale, économique et boursière ainsi que de ville de Foire au même titre que Barcelone. Pour Milan, les Expositions internationales de 1906 et 1923 permettent l'implantation de la célèbre foire triennale, reconnue depuis par le BIE, tout en modifiant durablement le plan cadastral du

péricentre de la capitale lombarde. Celle-ci se proposa aussi dans les années 1980 et 1990 à une candidature olympique auprès du comité national, mais en vain. Il faudra attendre 2015 pour qu'une exposition universelle se tienne non loin du nouveau parc de foire. Quant à Chicago, l'Exposition universelle de 1893 est un laboratoire urbain pour la création d'un front de mer moderne et la pérennisation de celui-ci face aux promoteurs immobiliers, dans la lignée du « Plan of Chicago » de Daniel Burnham. De plus, le dossier de candidature de Chicago pour les JO de 2016 s'appuie à son tour sur la mémoire d'une ville ayant conservé son front de mer et des réflexes urbanistiques soutenables.

Il reste pourtant une autre mémoire, une autre empreinte de ces méga-événements que je me dois d'aborder à travers l'inattendu, les cartes postales, les bâtiments éphémères et le tourisme comme système intégrateur ou « réformateur » de ces mémoires.

Méga-événement et mémoire urbaine : de l'éphémère au durable

L'activité touristique joue un rôle important par sa capacité à entretenir le souvenir des manifestations passées, tout en créant des réseaux de coopération pour prolonger le mythe. Dans un rapport entre l'échelle mondiale et locale, les images des méga-événements rentrent dans un jeu de correspondance et d'adéquation à travers la mémoire des institutions et des particuliers par de multiples appareillages comme instruments créateurs d'une mémoire collective des méga-événements.

Le tourisme comme instrument de la mémoire des méga-événements

La mémoire dans le monde urbain se construit à partir des visions des élites locales et de mécanismes touristiques forts complexes. Il est vrai que la mise en tourisme est un facteur important de la construction de la mémoire de ces méga-événements dans un dialogue oscillant entre mythe et réalité (Ballester, 2008).

Le plus sûr moyen pour rendre compte d'une géohistoire officielle d'une olympiade repose sur la création d'un musée commémoratif ou olympique, comme celui de Montjuïc à



ILLUSTRATION 7 : Carte postale, Escut d'Or, 2000
(Collection personnelle).

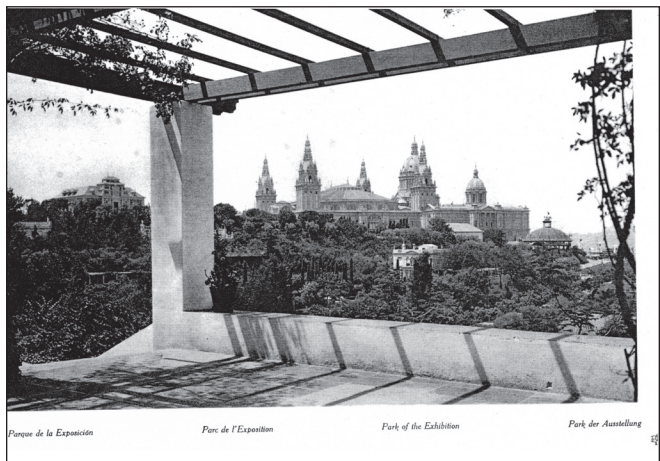


ILLUSTRATION 8 : Montjuïc 1929 (Source : Archives photographiques de Barcelone).

Barcelone, un musée qui fait l'objet de polémiques en raison de son coût et de ses déficits. Il exploite sa localisation proche du stade olympique et la mémoire retrouvée des deux olympiades de 1936 et de 1992, plus celle des Jeux méditerranéens de 1955. Certes, la scénographie et la programmation sont de qualité, mais cette infrastructure rentre dans une volonté de glorifier les Jeux et d'entretenir de bonnes relations avec le CIO dans le secret espoir de voir à nouveau des JO se reproduire à Barcelone. Le parcours touristique rentre dans un jeu de mémoire, car il emprunte l'Anneau olympique à l'aide de deux compagnies privées d'autobus de ville. Il fait visiter à la fois les jardins, un village pittoresque et de multiples bâtiments imbriqués entre l'histoire des Jeux et celle des Expositions. Une géographie de la ville s'en trouve renouvelée et magnifiée pour le plaisir des voyageurs.

Comme pour toute ville hôte des Jeux, l'événement dispose d'une force, celui de se remémorer le passé pour panser les maux de la ville, souvent en faveur des élites, mais aussi des habitants et de leurs souvenirs parfois altérés (Riceur, 2000 : 11-17). Il s'agit d'un retour aux sources, car la rencontre des interfaces naturelles de Montjuïc était déjà proposée au moment de l'Olympiade de 1924 sur les plans d'aménagement. Néanmoins, je peux à nouveau apporter certaines nuances à mes propos en rétorquant, par exemple, que pour Paris et Londres, qui disposent d'une histoire urbaine riche et complexe sur les méga-événements (Ory, 1982), il n'existe pas actuellement de circuit touristique parcourant les anciens sites olympiques ou ceux des Expositions malgré des ouvrages sur ce sujet. Le besoin ne s'est pas fait ressentir, au contraire des peuples méditerranéens qui veulent souvent ancrer la mémoire des méga-événements par le tourisme afin de revenir sur des périodes troubles de leur histoire et d'en faire à leur tour des objets de récupération politique. Il est possible de visiter le quartier de l'EUR Roma avec l'Office de tourisme et de gestion du quartier administratif dans une volonté de concilier les mémoires du fascisme et de la République. Le cas le plus symptomatique pour des visiteurs curieux réside dans la visite parfois guidée

des anciens sites olympiques en partie abandonnés, comme celui d'Athènes 2004. Cette démarche des visiteurs nous fait alors rentrer dans un tourisme noir de curiosité, mais aussi pédagogique dans le fait de méditer sur une reconversion hasardeuse des sites. Toutefois, la force de ces événements réside aussi dans leur production à l'échelle mondiale d'une multitude d'images intervenant pour beaucoup dans la réalisation d'une histoire officielle.

Le processus de création d'une mémoire collective des méga-événements

Il convient de souligner l'importance du matériel permettant la création d'une mémoire collective par un système d'accumulation de pratiques mercatiques et de communications, engendrant une floraison de représentations qui rappelle à intervalles réguliers l'organisation de tels événements, et surtout la prise en compte des avis des visiteurs et des professionnels des Expositions ou des Olympiades (Namer, 1981 : 35-62). Les photographies ou les reportages de construction d'une architecture dite éphémère ou durable permettent de donner une légitimité à certains propos, comme le fait de vendre des objets de l'époque (Desjours, 1979; Lemoine, 1983). Ils produisent une iconographie rentrant dans une sorte de mémoire collective. Il existe peu de manifestations qui entraînent une floraison de commentaires et d'évocation à la rêverie à la simple énonciation de leur nom (Le Gendre, 2000).

On peut émettre quelques hypothèses sur la transmission d'une pratique à partir de l'héritage de ses manifestations. Dans un premier temps, le nombre de visiteurs de ces manifestations se compte par millions et renforce la capacité de ces manifestations à produire et à éparpiller sur toute la planète des objets, des photographies et des publicités ayant été fabriqués pour l'occasion¹. Cela est aussi valable pour les organisateurs et les acteurs publics ou privés gardant dans leurs archives les traces de ces manifestations exceptionnelles.

Une hypothèse fait jour : cette mémoire s'entretient dans un objectif de garder en souvenir un moment exceptionnel ayant une valeur culturelle supérieure pour toute une nation,



ILLUSTRATION 9 : Pavillon de Mies van der Rohe, 2014
(Photo : Patrice Ballester).

voire un fait de civilisation. Cette diffusion de la mémoire des méga-événements s'incorpore dans un message politique indiquant la capacité d'un régime à pouvoir accéder à un haut niveau de développement dont le paysage urbain est un révélateur. La croissance du tourisme urbain au XIX^e et XX^e siècle est un facteur supplémentaire de démultiplication des visions des méga-événements à travers les premiers guides touristiques ou impressions de voyage. Enfin, l'exceptionnel, les concours d'architecture et la féerie des jeux de lumières et pyrotechniques ne peuvent que renforcer les retours des médias sur des épisodes heureux d'une nation en tant que facteur d'une unité nationale ou régionale réelle ou supposée.

Les albums photographiques de famille, mais aussi les vêtements portant le logo de la manifestation (comme les foulards officiels des Expositions), la publicité des marques des exposants, et la création d'associations lors des méga-événements, représentent une production matérielle et immatérielle imposante conférant les moyens d'une mémoire collective par le rôle de l'individu et de la mémoire orale de la famille comme acteur de cette géohistoire, au même titre que l'appareil administratif et sa propagande post-événement. Ces éléments expliquent la reconstruction du pavillon de l'Allemagne par Mies van der Rohe à Montjuïc, conçu pour l'exposition de 1929, détruit peu de temps après et reconstruit dans les années 1980, quasiment au même endroit à cause de sa valeur culturelle et décorative, et ce, grâce à une poignée de passionnés dans le microcosme architectural barcelonais (Namer, 1987). Un autre exemple, plus récent, est la reconstruction des quatre colonnes de l'architecte Puig i Cadafalch à Montjuïc pour le compte des indépendantistes catalans.

Conclusion

À travers leurs formes et leurs fonctions à la fois politiques, économiques et culturelles, les villes hôtes détiennent la capacité à pouvoir écrire une histoire officielle de leurs manifestations qui parfois s'altèrent plus les années passent. La question du choix du site est essentielle, car à l'échelle de la métropole, les

Tableau 1 : Hypothèse sur la diffusion d'une mémoire collective des méga-événements

1. **Les rapports officiels des Expositions ou des Olympiades** se diffusent dans le pays d'accueil, dans les officines administratives et socioculturelles, et dans le monde via les ambassades et les Bibliothèques Nationales, mais sont surtout diffusés le retour et les comptes-rendus des exposants et des délégués officiels de la section nationale pour les Expositions et les associations sportives pour les Jeux. Ils entrent dans une sorte de propagande de l'événement, notamment à travers la justification d'une olympiade par l'exemple de Barcelone 1992, modèle non critiquable et point de référence que l'on retrouve comme expérience urbaine à suivre dans les 7 derniers dossiers de candidature des olympiades, dont le dernier Rio 2016.
2. **Les photographies des Expositions ou des Jeux** deviennent un mode de propagation du monumentalisme architectural et de la rareté du caractère éphémère de l'événement, de l'originalité des Expositions ou des Jeux. Il ne faut pas oublier que ces deux méga-événements naissent avec l'invention de la photographie. Le gigantisme de certaines structures et les diaporamas ou panoramas de zone d'Exposition ou de JO deviennent les favoris des visiteurs, les premiers touristes modernes.
3. **Les cartes postales** (leur diffusion à travers le monde) et les collectionneurs d'objets d'Expositions ou des Jeux sont un moyen de soulever l'intérêt. Après enquête auprès de Drouot, tout objet, meuble ou illustration, peinture ou livre de carte postale ancienne et récente émanant d'une Exposition ou d'une olympiade retire directement un supplément d'âme lors de la vente : « Ici, une partie de la Tour Eiffel, une torche olympique de Los Angeles... ».
4. **Les guides touristiques** de l'année d'Exposition ou des Jeux et les reproductions en panorama ou en relief de la zone de l'Exposition ou des complexes olympiques sont un moyen de repenser les images touristiques et de proposer des souvenirs. Il s'agit d'un moyen pour dissenter et envoyer des cartes postales dans le monde, tout en se rappelant bien des années plus tard des extravagances, du gigantisme et de la féerie des Expositions ou des Jeux.
5. **Les magazines d'actualités, les affiches publicitaires dans toutes les gares ou lieux de transits** sont un phénomène que nous connaissons toujours, mais dans une moindre mesure. Le premier mode de diffusion de la tenue d'une Exposition ou de Jeux est l'affiche placardée dans toutes les gares et à l'étranger, concernant la tenue d'une Exposition à telle date et sur un thème précis. Une multitude de magazines et de blogs s'ajoutent au bruit médiatique de la manifestation pour parler d'une belle histoire et parfois des déboires des méga-événements et de leurs exotismes. S'ensuit alors une diffusion plus large par des reportages à la radio ou à la télévision.
6. **Les magazines d'architecture et leurs commentaires polémiques sur tel type d'architecture et d'aménagement urbain** ainsi que **les magazines spécialisés d'ameublement, de jardins et de beaux-arts** participent à la diffusion de la mémoire puisque dans les Expositions, où l'on retrouve un pavillon par pays, on observe la présence de critiques d'architecture au même titre que pour les Olympiades. L'Architecture d'Aujourd'hui, par exemple, ou The Journal of American Architecture (JAA) sont des relais importants de la diffusion et des critiques des Expositions. À chaque Exposition, un numéro spécial vante ou critique les réalisations, par pays, à travers les formes urbaines produites.
7. **La presse journalière, locale, nationale et mondiale et leurs numéros spéciaux** retransmettent les événements de façon planétaire pour les JO et locale pour les Expositions. On observe aussi la création de blogs, de sites Internet officiels ou de critiques sur l'événement. À Shanghai, pour l'Exposition de 2010, il y avait également la possibilité de faire une visite virtuelle de l'enceinte.
8. **Les archives nationales et leurs abondantes documentations** sont en quelque sorte une manière de construire une histoire officielle. La ville de Milan en est un exemple, avec la toute nouvelle institution de centre de recherche sur les foires triennales qui montre la volonté de garder une particularité et une mémoire de ces événements majeurs dans la ville afin de justifier l'Exposition universelle de 2015. À cela s'ajoutent les archives privées des grandes entreprises qui sont un relais de leur mémoire.
9. **La littérature, les dessin-animés et les mangas sur les méga-événements** entretiennent leur mémoire et le mythe. Des mangas japonais aux œuvres cinématographiques, les Expositions sont des plus prisées par ces formes de diffusion de la mémoire.
10. **Les expositions sur les Expositions universelles ou sur les Olympiades, la création d'un musée olympique ou de parcours olympiques** (comme à Rome et à Barcelone) participeraient aussi à la diffusion de la mémoire. On recense des circuits de l'Eur et de Montjuïc, ou alors une exposition itinérante à l'échelle mondiale sur les Expositions universelles.

Source : compilation de l'auteur.

espaces des Olympiades sont le plus souvent des anciens sites d'Expositions universelles, comme pour Barcelone avec la colline de Montjuïc. Les jeux de mémoire sacralisent les sites et redonnent aux autorités locales une mission salvatrice. En outre, la défaite dans une procédure de sélection n'est pas rédhibitoire, au contraire, elle peut devenir une chance et rentre dans la mémoire d'urbaniste de la ville qui réactive son souvenir au besoin.

Une identité des méga-événements se forge à partir d'une multitude d'interactions par rapport à la production d'une mémoire et de supports parfois contradictoires, qui influent de manière consciente grâce une propagande assumée, ou de manière inconsciente, à travers un retour à l'utopie et à la fête mondiale souvent souhaitée, mais aussi contrariée par des oppositions locales. Avec les effets du temps, le méga-événement et sa remémoration s'appréhendent dans un projet culturel de célébration à la fois éducatif et économique. Pourtant, leur remémoration par les élites locales s'incorpore dans une politique urbaine sur le long terme pour justifier parfois des choix hasardeux ou judicieux.

Quant aux mécanismes de diffusion d'un méga-événement, ils s'auto-entretiennent, ne serait-ce que par l'ampleur de la production matérielle et immatérielle issue des qualités de l'éphémère si rare, mais si précieux. Enfin, la mémoire familiale des méga-événements semble un bon moyen pour comprendre l'impact de ces manifestations géantes. J'aborde des objets de recherche futurs à partir de la diffusion d'une mémoire collective des méga-événements. Elle représente à bien des égards une image du village global qui réagit et se mute aux grès des conditions fluctuantes économiques de la mondialisation, et donc dépendante du contexte mondial autant que du contexte local, pour produire une iconographie et des souvenirs qui semblent communs à tous, en tant que symbole du progrès et de la dynamique des métropoles. ■

Remerciements

L'auteur tient à remercier Daphné BOLZ, Florence CARPENTIER, Charly MACHEMEHL, Antoine RADEL, John et Margarete GOLD et Thierry TERRET pour avoir permis de présenter ses travaux au « 15^e Carrefour d'histoire du sport — Accueillir, organiser et célébrer les Jeux olympiques ».

Note

- Exemple d'une fiche d'un meuble japonisant vendu à Drouot fabriqué pour l'occasion de l'Exposition universelle de 1878 permettant à celui-ci d'acquérir une valeur ajoutée et une nostalgie désirable et valorisable http://www.gazette-drouot.com/static/magazine_ventes_aux_encheres/coup_de_coeur_enchere/110610_diehl.html au 07/12/14. À ce titre, l'auteur de l'article, a effectué en 2009 une recherche pour le compte de Mr Jean Claude Cazenave pour JCC Toys, affilié Drouot, afin de localiser des jouets ayant été présentés à l'Exposition universelle de 1888 de Barcelone.

Références

- ALFONSO, Manuel (1992) *Sevilla y su exposición de 1929*, Séville : Abaco, 208 p.
- APARICIO SOTO, Ginès (1995) « Seville 92 : le site de la Cartuja cinq ans après Expo '92 », *BIE Bulletin*, n° 10, p. 5-25.
- ARCHIVES DU BIE (s.d.), centre de documentation, document B4-A2-E3-2021, « Estudio de un ordonacio urbana ».
- ARCHIVES DU BIE (s.d.), document 1975-34-15, notes de travail entre le BIE et la délégation espagnole.
- ARCHIVES HISTORIQUES DE BARCELONE, Plans d'aménagement de la colline de Montjuïc (1909-1992) : Projet Josep Amargos Samaranch (1858/1918), Plan Armenter (1909), Plan du Llobregat et de la Montagne de Montjuïc (1965-1975).
- ARCHIVES HISTORIQUES DE BARCELONE, Plans de Montjuïc (s.d.) : Plans sur l'urbanisation, l'enjardinement et l'aménagement paysager de Montjuïc.
- ASSASSIN, Sylvie (1992) *Séville, l'Exposition Iberoamericaine 1929-1930*, Paris : Norma, 191 p.
- AYUNTAMIENTO DE BARCELONA (1967) *Por una exposición internacional a Barcelona*, s.l., s.é., 15 p.
- AYUNTAMIENTO DE BARCELONA (1969) *Origenes de los Juegos Olímpicos. La candidatura de 1974*, s.l., s.é., 28 p.
- BALLESTER, Patrice (2008) *Barcelone, la Ville-Exposition. La cité catalane à travers ses Expositions universelles, internationales et Jeux olympiques 1888 – 2008. À la recherche d'une communauté des mémoires?*, Thèse de doctorat, Urbanisme et aménagement, Université de Toulouse, 2 tomes, 497 p. et 189 p.
- BARCELONA II^e JUEGOS MEDITERRANEOS (1955) Album de présentation des jeux, Barcelone, s.é., 11 p.
- BIE (2000) *Le BIE et la réglementation des Expositions internationales*, Paris : BIE, 14 p.
- BOHIGAS, Oriol (1985) *Reconstrucció de Barcelona*, Barcelone : Edicions 62, 118 p.
- BOLADERES, Jordi (1990) *L'Exposició Universal del 1888 : La modernització de Barcelona*, Barcelone : Graó, 217 p.
- BOIX, Jaume et Acardi ESPADA (1991) *El deporte del poder : vida y milagro de Juan Antonio Samaranch*, Barcelone : Temas de hoy, 367 p.
- BOYER, Catherine (1996) *The City of Collective Memory*, Massachusetts : MIT Press, 196 p.
- BRODER, Albert (1998) *Histoire économique de l'Espagne (XIX^e et XX^e siècles)*, Paris : Economica, 324 p.
- BRUNET, Roger (1999) *Dictionnaire de géographie*, Paris : Reclus, 325 p.
- BULLETIN OFFICIEL DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE (1960) numéro spécial « Espagne », n° 92, novembre, s.p.
- CANAL, Jordi (sous la direction de) (2009) *Histoire de l'Espagne contemporaine, de 1808 à nos jours*, Paris : Armand Colin, 334 p.
- CIUCCI, Giorgio (1987) « Una storia ancora incompleta », *Casabella*, n° 5, p. 34-39.
- COHEN, Jean-Louis (2012) *L'architecture au future depuis 1889*, Paris : Phaidon, 527 p.
- COUBERTIN, Pierre de (1898) « Building up a World's fair in France », *The Century Illustrated Monthly Magazine*, vol. LVII, novembre, p. 114-126.
- COUBERTIN, Pierre de (1932) *Mémoires olympiques*, Lausanne : B.I.P.S., Aix-en-Provence : imprimé chez P. Roubaud, 218 p.
- CURIEN, Pauline (2003) *L'identité nationale exposée. Représentations du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67)*, Doctorat en science politique, Université de Laval, 411 p.
- CUYÀS, Romà (sous la direction de) (1992) *Official Report: Games of the XXV Olimpiad Barcelona 1992*, Barcelone, Ofinina Olimpica, 5 vol.
- DURAN, Pere (1998) *Herencia de los jocs Olímpics*, Barcelone : CIO-UAB, 217 p.
- DESJOURS, Jean (1979) *Exposition universelle internationale de 1900, vues photographiques*, Paris : Baudouin Publiphotofret, 112 p.

- DIAEY, Taha; Jérôme J. DUFOURG; Pavels TJUSEVS et Alberto ZAMBONI GARAVELLI (2008) *Bidding. How can you win even if you lose? Identifying the legacies of lost bids to host a sports mega event*, Zurich : FIFA press master, 89 p.
- FERNÁNDEZ, Daniel et Àngels PRATS (sous la direction) (1988) « Barcelone del 1929 al 1992, Del passat cap al futur », *Exposició Universal de Barcelona : Libro del Centenario 1888-1988*, Barcelone : L'Avenç, p. 380-415.
- FERNÁNDEZ, Helena (2004) « El Forum 2004 Barcelona y su herencia », *El Mundo*, 9 mai, p. A8.
- FERRAS, Robert (1976) *Barcelone croissance d'une métropole*, Thèse de doctorat, Université Montpellier II, 336 et 229 p.
- FRAMPTON, Kenneth (1999) *Megaform as urban landscape*, Ann Arbor-Michigan (États-Unis) : University of Michigan A. Alfred Taubman College of Architecture + Urban Planning, 25 p.
- GALOPIN, Marcel (1997) *Les Expositions internationales au vingtième siècle et le Bureau international des expositions*, Paris; Montréal : L'Harmattan, 361 p.
- GARCIA, Bruno (2004) « Urban Regeneration, Arts Programming and Major Events: Glasgow 1990, Sydney 2000 and Barcelona 2004 », *The International Journal of Cultural Policy: Urban Space and the Uses of Culture*, vol. 10, n° 1, p. 103-118.
- GOLD, John et Margaret GOLD (2004) *Cities of Culture: promotion, spectacle and the urban agenda*, Londres : Ashgate, 399 p.
- GOLD, John et Margaret GOLD (2012) *The Making of Olympic Cities*, Londres : Routledge Major Works series, 1792 p.
- GUARDIA, Manuel (1988) « La dimensió urbana », Pere Hereu I Payet (sous la direction), *Arquitectura i ciutat a l'Exposició Universal de Barcelona*, Barcelone : Ajuntament de Barcelona/UPC, p. 178-200.
- HALBWACHS, Maurice (1994) *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris : Albin Michel, 367 p.
- HALBWACHS, Maurice (1941) *La Topographie légendaire des évangiles en Terre Sainte, étude de mémoire collective*, Paris : PUF, 174 p.
- JAUSSELY, Leon (1911) « La Barcelona d'en Jausseley », *Il·lustració Catalana*, Barcelone, janvier, 37 p.
- JOSEP, Parcerisa (2001) « Nuevos horizontes urbanos », *El Periodico de Cataluña*, 19 juillet, p. A8.
- LE GENDRE, Bertrand (2000) « 1900, l'année de l'Expo : Zola et la photographie », *Le Monde*, 17 avril, p. 16.
- LEMOINE, Bertrand (1983) *Le grand œuvre, photographies des grands travaux 1860-1900*, Paris : CNP, 64 p.
- LEOCROAT, Paul et Hélène SALLET-LAVOREL (2002) « Des Jeux olympiques de Barcelone en 1992 au Forum universel des cultures de 2004 », *Cahiers Espaces*, n° 17, août, p. 11-21.
- LEYRAT, Martine et Sylvie TOIRON (2007) respectivement chargées de communication et documentaliste au secrétariat général du BIE, entrevue réalisé par l'auteur, 11 avril.
- MENDOZA, Eduardo (1988) *La ville des prodiges*, Paris : Seuil, 408 p.
- MENDOZA, Eduardo (2007) *Mauricio ou les élections sentimentales*, Paris : Seuil, 291 p.
- METRO (2007) « La Expo Universal del 92 cumple 15 años », *Metro Sevilla*, 10 octobre, p. A4.
- MICHONNEAU, Stéphane (2007) *Barcelone, Mémoire et identité, 1830-1930*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 352 p.
- MUÑOZ, Juan Manuel (2001) « ¿Un modelo equivocado? », *El País*, 27 mars, p. A-8.
- NAMER, Gérard (1981) « Les imaginaires dans l'Exposition universelle de 1937 », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 70, p. 35-62.
- NAMER, Gérard (1987) *Mémoire et société*, Paris : Méridiens Kincksieck, 167 p.
- NORA, Pierre (1974) « Le retour de l'événement » dans LE GOFF Jacques et Pierre NORA (sous la direction), *Faire l'histoire*, Tome I, Paris : Gallimard, p. 210-229.
- NORA, Pierre (sous la direction) (1992) *Les lieux de Mémoires, les France*, Paris : Gallimard, Tome III, 1040 p.
- OFICINA OLÍMPICA DE BARCELONA (1986) *Solicitud de candidatura al COI para la celebración en Barcelona de los juegos de la XXVe Olimpiada*, s.l., s.é., 6 vol.
- ORY, Pascal (1982) *Les Expositions universelles de Paris. Panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*, Paris : Ramsay, 157 p.
- PUIG Y CADAFALCH, Josep (1901) « Barcelona, d'anys a venir », *La Veu de Catalunya*, janvier, p. 1.
- PUIG Y CADAFALCH, Josep (1905) « A votar per l'Exposició universal », *La Veu de Catalunya*, août, p. 1.
- RAGON, Michel (1985) « Architecture et mégastructures » *Communications*, n° 42, p. 71-81.
- RÉGION DE CATALOGNE/GÉNÉRALITÉ (2004) *La Catalogne, un pays de qualité*, Barcelone : Livret publicitaire de la Généralité, 7 p.
- REYNA, Enric (1988) *100 años de ferias : 1888-1988*, Barcelone : Fira de Barcelona, 23 p.
- RICOEUR, Paul (2000) « La mémoire apaisée », *Diagonal*, n° 141, p. 11-17.
- RICOEUR, Paul (2003) *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Points Essais, 720 p.
- ROBERT, Sandrine (2003) « Comment les formes du passé se transmettent-elles? » *Études rurales*, n° 167-168, p. 115-132.
- ROCHE, Maurice (2000) *Mega-events and Modernity, Olympics and Expos in the Growth of Global Culture*, New York : Routledge, 304 p.
- RODRIGUEZ BERNAL, Eduardo (1992) *Historia de la Exposición Ibero-Americana de Sevilla de 1929*, Séville : Ayuntamiento Servicio de Publicaciones, 559 p.
- ROSSI, Aldo (1995) *L'Architecture de la Ville*, Paris : L'Esquerre, 295 p.
- ROBINSON, Andy (1990) « Le stade de Montjuïc prêt pour de futurs exploits », *Bulletin officiel du Comité international olympique*, n° 267, janvier, p. 20-24.
- SAMARANCH, Juan Antonio (1976) « Barcelone, ville à vocation olympique », *Bulletin Officiel du Comité International Olympique*, n° 107-108, septembre-octobre, p. 455-456.
- SAMARANCH, Juan Antonio (1988) « Les Jeux olympiques de Barcelone », *Catalonia Culture*, n° 8, mars, p. 11-17.
- SAMARANCH, Juan Antonio (2002) *Memorias olímpicas*, Barcelone : Planeta, 488 p.
- SERRANO, Carlos (1995) *L'Espagne au XX^e siècle*, Paris : Hachette, 252 p.
- SERRA ROTES, Rosa (2009) *Història 4t ESO*, Barcelone : Castelnou Edicions, 287 p.
- SERVEI D'ESTUDIS BANCO URQUIJO (1972) *La Barcelona de Porcioles : génesis y problemática del área metropolitana*, Madrid : Moneda y Crédito, 7 p.
- TERRET, Thierry (sous la direction) (2008) *Les Paris des Jeux de 1924 : Les paris de la candidature et de l'organisation*, Biarritz : Atlantica, vol. 1, 258 p.
- TORRES Cesar R. (2011) *On the Merit of the Legacy of Failed Olympic Bids*, Zurich : OSC Postgraduate Grant Selection Committee, 29 p.
- VOLTES BOU, Pedro (1960) *Historia de Montjuïc y su Castillo*, Barcelone : AB.
- VINCENT, Jean-Michel et Jean-Marie DUTHILLEUL (2005) « Projet de l'exposition de 1989 » dans Myriam BACHA (sous la direction) *Les Expositions universelles et internationales de Paris*, Paris : Action artistique de la Ville de Paris, p. 197-199.